

# FÉLICIE DUBONNET

(mais en plus court)

de Thomas Husar-Blanc

*Un vieil homme se met sur son trente-et-un, puis il commence à gonfler un truc en plastique (qui s'avérera être un fauteuil) très lentement. Il utilise un gonfleur à pied, donne un coup puis attend que le gonfleur se soit tout à fait mis en position initiale pour en donner un nouveau. Gag sur le son de soufflet puis d'aspiration.*

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Oui je sais, ça va prendre des plombes.

*Temps durant lequel il gonfle.*

C'est que je veux pas prendre de risque.

*Temps durant lequel il gonfle.*

À mon âge, on meurt d'un rien.

*Temps durant lequel il gonfle.*

Et crever dans un accident de gonfleur de camping, ça me ferait pas rire.

*Il retire l'embout du gonfleur de l'orifice et le porte devant sa bouche comme s'il s'agissait d'un micro.*

### **UN JOURNALISTE**

Et c'est donc ici, juste derrière moi, qu'est décédé Félicien Dubonnet. Le malheureux octogénaire a pompé du pied à trop vive allure et en est mort.

### **LE PRÉSENTATEUR DU JT**

Il doit y avoir une erreur Pétèr, ne deviez-vous pas vous rendre au festival annuel du lancer de sandale, un événement autrement plus intéressant ?

### **UN JOURNALISTE**

Si Stéven, malheureusement, nous avons crevé sur la route au niveau de Lacougote-Cadoul.

Aucune dépanneuse n'ayant voulu venir dans un bled aussi paumé, il a bien fallu trouver une  
histoire sur place.

## FÉLICIEN DUBONNET

Et ainsi finit Félicien Dubonnet.

*Il remet l'embout dans le fauteuil en plastique et le gonfle. Il semble préoccupé. Il s'arrête de gonfler.*

Ça m'ennuie parce que je retrouve pas son nom, je voudrais vous parler d'un type... Mercredi ! Il est connu en plus... Vous voyez pas de qui je parle ? Un sens de l'humour très grinçant. Ça vous dit rien ? L'histoire du gonfleur funèbre ça l'aurait fait marrer, c'est sûr... Bon laissez tomber, ça va me revenir...

*Il se remet à gonfler, toujours préoccupé, puis s'arrête à nouveau.*

La première fois que je l'ai rencontré, mon frère avait douze ans. C'était à Lacougotte-Cadoul, forcément. On y est né tous les deux et on n'en a pas bougé. Je dis tous les deux mais je devrais dire tous les trois, y a ma sœur aussi, mais celle-là bon... Enfin, elle est quand même de la famille... Bref, peu importe, mon frère avait douze ans donc je devais en avoir six, il est né en trente-deux. Moi en trente-huit du coup, pour ceux qui suivent pas, le vingt-trois septembre. Et ma sœur en trente-quatre, si ça vous intéresse, mais je vois pas pourquoi ça vous intéresserait... Bon c'est dit, c'est dit, on va pas revenir dessus...

*Temps. Il donne un coup de gonfleur.*

Qu'est-ce que je disais ?

*Il donne un coup de gonfleur.*

Ah oui ! Mon frère ! Il avait douze ans. Je m'en souviens mieux que mon âge parce que c'est l'âge de sa mort. C'était un vrai casse-cou, il traînait avec les résistants. Ils l'avaient adopté. Ils lui

donnaient de petites choses à faire. La tambouille, le courrier... Lui ce qu'il voulait c'était combattre.

Tirer avec une arme, occire ses ennemis. L'aventure quoi... Mais j'avais pas le droit de le suivre.

### **LE FRÈRE DUBONNET**

Si tu me suis, je te casse la figure. T'auras le pif si amoché que t'auras plus jamais envie de le mettre dehors ! Et je dirai à Jaquie

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Jaquie c'est Jacqueline, ma soeur.

### **LE FRÈRE DUBONNET**

de le dire aux parents ! T'as pas le droit de venir et si tu viens, en plus de te casser la figure, je te parle plus.

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Alors moi, en bon innocent, je restais. J'aidais ma mère. On faisait comme on pouvait avec la ferme familiale, sans mon père c'était compliqué. Je sais pas où il était. C'était voulu : il m'avait expliqué une fois où j'avais dû lui demander de me raconter.

### **SERGE DUBONNET**

Fils, y a des souvenirs qui sont comme une gangrène, si tu les laisses vivre, ils te bouffent, ils te pourrissent la vie et ils te tuent. La guerre c'est une gangrène. Je m'en souviens pas pour pas en crever, pose pas de questions.

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Qu'est-ce que vous voulez faire après ça ? J'ai plus jamais parlé de la guerre. Mais mon frère, je m'en souviens, ça m'a marqué... On perd pas un frère tous les jours. En août quarante-quatre, il était plus excité que jamais. On l'a quasiment pas vu à la ferme. Et le vingt-deux, un des résistants est venu au village annoncer la libération de Castres et la mort de mon frère. Apparemment il s'était

battu comme un lion. Le problème c'est qu'il avait voulu venir nous annoncer la victoire dans la nuit, juste après la fête en ville. Il a foncé comme un dératé sur sa bicyclette et il s'est pris une vache au croisement au niveau de Pratviel. Il est mort sur le coup. Depuis je peux pas voir un vélo en peinture.

*Il gonfle.*

En plus, y a pas eu le moindre combat à Castres, pas le vingt-et-un en tout cas, le brave gars nous avait raconté des cracks pour qu'on soit fier de mon frère.

*Il gonfle.*

Mon père est revenu en quarante-cinq et la vie de ferme a repris un peu comme si de rien n'était.

Mes parents ont caché ou jeté les quelques photos de mon frère. J'imagine que c'est le même souvenir-gangrène que la guerre. J'ai jamais vraiment parlé de lui par la suite. La souffrance, c'était très intime pour moi à l'époque.

*Il gonfle.*

Quelque part, c'était rassurant de retrouver la vie normale... J'avais pas vu mon père depuis plusieurs années... J'en avais aucun souvenir à l'époque... Mais quand il est revenu et que la routine s'est réinstallée, il y avait un sentiment de normalité qui me rassurait beaucoup. Il s'est pas passé grand chose ces années-là. Je suis allé au collège puis au lycée à Lavaur. J'étais pas forcément le meilleur élève mais j'étais pas un cancre. Quand est venue la fin du lycée, je me suis lancé dans la comptabilité parce que j'aimais bien manier les chiffres. En août 1956, je vais donc m'installer à Toulouse. Je loge chez ma tante, la sœur de mon père, et je passe mon DPECF, Diplôme Préparatoire aux Études Comptables et Financières, ça dure deux ans. C'est pas le grand chambardement qu'on pourrait croire, le côté grand-ville m'atteint pas trop. Et puis comme ma tante me surveille d'assez près, je ne fais pas de folies. Je passe donc mon diplôme sans souci et retourne l'été chez mes parents. Et c'est là qu'un bouleversement s'opère. Le moment est venu de faire mon

service militaire. Rien de grave ? On est en cinquante-huit, ça fait quatre ans que dure la guerre d'Algérie. Ça ne rate pas, dans l'été je suis classé « bon pour le service » et c'est la mort au ventre que j'arrive au stage de pré-incorporation à la caserne de Toulouse.

### **L'INSTRUCTEUR**

Salut les p'tits gars, j'espère que vous avez fait bonne route bande de p'tits avortons, de moins que rien, de chiens des rues, je me présente, je suis le sergent instructeur Labellepaire, et le premier qui rigole a intérêt à avoir fait médecine parce qu'il aura besoin d'une trachéo artisanale quand je lui aurai broyé le larynx. Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

*Temps.*

EST-CE QUE JE ME SUIS BIEN FAIT COMPRENDRE ?

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Oui sergent-instructeur Labellepaire !

### **L'INSTRUCTEUR**

Les gars arrêtez tout, on tient un génie ! De la graine de général ! Comment tu t'appelles Alfred Einstein ?

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Albert.

### **L'INSTRUCTEUR**

Alors on a déjà oublié ses manières, comment tu t'appelles Albert ?

### **FÉLICIEN DUBONNET**

Félicien Dubonnet sergent-instructeur Labellepaire !

**L'INSTRUCTEUR**

Tu te fous de moi ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Pas du tout sergent-instructeur Labellepaire.

**L'INSTRUCTEUR**

T'as deux identités Dubonnet ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Absolument pas sergent-instructeur Labellepaire.

**L'INSTRUCTEUR**

Alors comment tu fais pour t'appeler Albert et Félicien crétin du Tarn ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Je ne m'appelle que Félicien sergent-instructeur Labellepaire.

**L'INSTRUCTEUR**

Alors pourquoi tu m'as dit que tu t'appelais Albert animal ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

C'est que vous m'avez demandé comment je m'appelais Alfred Einstein sergent-instructeur Labellepaire, or le prénom d'Einstein est Albert, pas Alfred, sergent-instructeur Labellepaire.

**L'INSTRUCTEUR**

Tu me prends pour un débile Dubonnet ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Pas le moins du monde sergent-instructeur Labellepaire.

## **L'INSTRUCTEUR**

Je te ferai dire que si ça se trouve je parlais pas du même Einstein. Parce qu'il se pourrait très bien que dans le cercle fermé des gradés de l'Armée Française on connaisse un Alfred Einstein qu'est vachement intelligent. Et même plus que ce tourne-casaque d'Albert ! Est-ce que je me suis bien fait comprendre ?

## **FÉLICIEN DUBONNET**

Oui sergent-instructeur Labellepaire !

## **L'INSTRUCTEUR**

T'es pas en train de me prendre pour une nouille ou de te moquer de mon nom Dubonnet ?

## **FÉLICIEN DUBONNET**

Loin de moi cette intention sergent-instructeur Labellepaire !

## **L'INSTRUCTEUR**

Ben tu fais bien « Dubo-Dubon-Dubonnet » !

## **FÉLICIEN DUBONNET**

*Sortant du jeu avec l'instructeur*

Je me tins coi et attendis que ça passe. C'est d'ailleurs ce que je fis avec l'entièreté de mon service. Je passai trente mois en Algérie, on faisait partie des classes malchanceuses. Je vous avoue que je vais pas m'étendre sur le sujet. C'est un peu mon souvenir-gangrène à moi... Enfin, j'ai fini par rentrer, et, je sais pas... J'aimais pas être à la maison, j'avais l'impression de leur imposer ma présence et avec elle, celle d'une partie des horreurs d'Alger. J'en avais pour six mois chez mes parents avant la reprise des cours, j'ai pris le premier prétexte pour m'en aller, ça a été une femme.

*Il s'assoit dans un coin de la pièce, comme au bal quand on regarde les autres danser. C'est Le marchand de bonheur des Compagnons de la chanson qui passe et qui se termine pour enchaîner*

*sur Mustapha de Bob Azzam, une femme vient l'aborder et il se lève pour danser avec elle. Ils parlent fort pour passer par dessus la musique. Suivra T'aimer follement de Dalida.*

**LA FEMME**

On m'a dit que vous aviez fait des études de comptabilité, c'est correct ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Je n'ai que mon DPECF à cause de la guerre...

**LA FEMME**

Des excuses ! Des excuses ! Mon mari prenait toujours la guerre en excuse pour en faire le moins possible.

**FÉLICIEN DUBONNET**

Prenait ?

**LA FEMME**

Cet incapable y est mort.

**FÉLICIEN DUBONNET**

Ah !

**LA FEMME**

Vous pensez bien que sans cela je ne m'autoriserais pas à danser seule avec un homme, ce serait d'une inconvenance !

**FÉLICIEN DUBONNET**

Certainement.

**LA FEMME**

Bon écoutez, vous m'êtes sympathique. Vous pensez être capable de gérer les comptes d'une quincaillerie de taille modeste en zone périurbaine castraise ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Ça fait longtemps que je ne me suis pas penché sur de la comptabilité...

**LA FEMME**

Je me permets de vous faire une petite leçon si vous permettez, écoutez bien : à une question simple, on répond simplement. Ici la question est même fermée, vos seules réponses sont oui ou non. Je déteste quand ça traîne en longueur : vous en êtes capable ?

**FÉLICIEN DUBONNET**

Oui.

**LA FEMME**

Le chiffre d'affaire de l'entreprise est de trois-million-quatre-cent-quatre-vingt-quatre-mille francs environ à l'année, soit trente-quatre-mille-huit-cent-quarante francs Pinay.

**FÉLICIEN DUBONNET**

Franc Pinay ?

**LA FEMME**

Les Nouveaux Francs ! Vous ne suivez pas les nouvelles !

**FÉLICIEN DUBONNET**

Si si, excusez-moi.

**LA FEMME**

Une bonne façon de ne pas avoir à vous excuser est de ne pas avoir de raison de le faire. Alors

cessez de m'interrompre animal ! L'entreprise est La Quincaillerie Castraise implantée en zone périurbaine de Castres, comme son nom l'indique, nous avons trois employés dont deux apprentis. On ne peut pas se permettre mieux pour l'instant, surtout avec le décès de mon mari. Comme c'était lui qui gérait la comptabilité, je me trouve dans la nécessité d'embaucher un comptable, mais, comme je n'en ai pas les moyens, il faudrait le convaincre, il me faut donc *vous* convaincre, si vous suivez bien, d'entrer directement au capital de l'entreprise et d'en être en quelques sortes coactionnaire. Cependant, je me doute que vous n'en avez pas les moyens, c'est pour cela que je vous propose de prendre ma main moyennant une égale répartition des bénéfices entre les nécessités de l'entreprise et celle de notre ménage. Sachant, je me dois de vous le dire pour ne pas vous prendre de court, que nous sommes en concurrence directe avec le Comptoir Commercial du Languedoc ce qui n'est pas une mince affaire, vous en êtes ?

*La musique s'arrête. Moment de flottement.*

**FÉLICIEN DUBONNET**

Vous voulez que nous nous mariions ?

**LA FEMME**

Oh qu'il est sot, il n'a rien écouté, il a entendu mariage et il a disjoncté... Je n'ai pas besoin d'un mari, Roméo, j'ai besoin d'un comptable sans avoir à lui verser un salaire. Vous comprenez l'astuce. Vous êtes grand, vous savez comment ça fonctionne le monde. En ce moment ça va mal et je n'ai pas les moyens de vous payer, il faudra donc travailler dur pour vous dégager un salaire puisque vous serez le chef d'entreprise. En réalité le sous-chef, la quincaillerie est à moi avant tout bien entendu. D'ailleurs nous ferons un contrat de mariage dans ce sens, mais cela fera l'objet de négociations futures.

**FÉLICIEN DUBONNET**

Mais, et l'amour ?

*Retour au présent.*

Elle m'a regardé avec des yeux comme on n'en voit qu'une seule fois en face de soi dans une vie.  
J'avais vraiment sorti la plus obscène des idioties, puis il s'est passé quelque chose sur son visage...

Comme si elle comprenait soudainement ce que j'avais dit...

*Retour au passé.*

## **LA FEMME**

Ah ! Pardonnez-moi ! Vous parlez des rapports sexuels ! Une fois par semaine ça vous irait ? Et  
deux fois dans la semaine précédant mes choses féminines.

*Retour au présent.*

## **FÉLICIEN DUBONNET**

Je n'ai jamais pu lui faire l'amour.

*Refrain et fin de T'aimer Follement de Dalida.*

## **FÉLICIEN DUBONNET**

On s'est marié l'année suivante. Pour respecter le temps de deuil. Elle venait vraiment de perdre son  
mari quand on s'est rencontré au bal. Avec le temps je me dis qu'on s'est sans doute croisés lui et  
moi, de l'autre côté de la Méditerranée, qu'on devait avoir des connaissances en commun à Alger.

Par exemple... le gars là dont je me souvenais pas du nom... Je m'en souviens toujours pas  
d'ailleurs ! Mince alors ! On était en Algérie ensemble, sûr qu'il l'a connu l'autre, et bien connu. Tout  
le monde le connaissait. Français, Algériens, gouvernement ou insurgés, personne n'était content de  
le croiser, mais bon il était là, et tout le temps là, on s'y habitait. Ça m'énerve de perdre la boule  
des fois, il est si simple son nom... Mais là... Saleté de mémoire... Ce que c'est con de vieillir, je te  
jure... Enfin peu importe, ça va me revenir... Au moment où on s'y attend le moins hein ? C'est ce  
qu'on dit. En parlant de ce qu'on dit, qu'est-ce que je disais ? Faut pas hésiter à m'interrompre quand

vous voyez que je perds la tête. Ne le faites pas ! C'est un spectacle, tout est écrit, soyez pas dupes.

Ah je pars encore en vrille ! Où j'en étais ? Ah oui ! On s'est marié l'année suivante ! Ça m'arrangeait pas du tout, je me retrouvais à attendre un an avant de m'en aller avec en plus ma mère qui m'exhortait à reprendre mes études et qui levait les yeux au ciel quand je lui parlais de la quinquallerie.

### **LOREDANA PIQUENTINO**

Écoute Félicien, c'est pas à ta mère de te dire comment mener ta vie. Mais à un moment, *smettila di fare lo stupido, stronzo.*

### **FÉLICIEEN DUBONNET**

Ça veut dire, en gros, arrête de faire l'andouille petit con. Ma mère, Loredana Piquentino, est de Modena. Elle a fui Mussolini en 1922 et elle s'est retrouvée à bosser pour les parents de mon père, Serge, à la ferme. Je lui fais donc remarquer que son histoire d'amour à elle est aussi une question d'opportunité.

### **LOREDANA PIQUENTINO**

*Ma cosa ho fatto per avere un figlio così stupido ? Ça n'a rien à voir ! Cretino !* Tu n'es pas une jeune fille sans défense qui erre dans un pays dont elle ne parle pas la langue après avoir laissé derrière elle tout ce à quoi elle tenait pour ne pas voir sa patrie sombrer entre les griffes du fascisme ! Tu es juste *un coglione* qui préfère se réfugier dans la première histoire où il a un rôle facile à jouer ! Tu préfères subir ta vie plutôt que de risquer quoi que ce soit ! *Facia di azino !*

### **FÉLICIEEN DUBONNET**

Je n'avais rien à répondre à cela, je ne répondis donc rien. Au fond de moi, je savais qu'elle avait raison mais à cette époque je voulais juste tourner une page, qu'importe ce qu'il y aurait sur la suivante. De toute façon rien n'avait vraiment de sens après l'Algérie, j'étais pris d'une sorte de nihilisme tardif qui m'avait jeté dans le contentement de peu plutôt que dans le désespoir de tout.

Fin du premier tiers gratuit.

Pour obtenir la suite de la pièce (ou la pièce en version longue), merci de m'envoyer un mail à [contact@thomashusarblanc.fr](mailto:contact@thomashusarblanc.fr)